



ÉDITION ABONNÉS

Arc en rêve : Fabrizio Gallanti, le nouveau directeur « gourmand et ouvert » aux collaborations

par **Walid Salem**.

Publié le 12 mai 2021.

Imprimé le 13 mai 2021 à 10:38

225 visites. 1 commentaire.

Arrivé en avril 2021, il est le premier à diriger ce centre d'architecture après 40 ans de règne de ses fondateurs et directeurs, Francine Fort et Michel Jacques. Il

a dans ses bagages la volonté de développer les actions d'Arc en rêve sur internet pour les rendre plus visibles, notamment à l'étranger. Il vise également à sécuriser les finances de l'association, « trop faibles » selon lui au regard de son rayonnement international.

Rue89 Bordeaux : Qu'est-ce qui vous a motivé pour présenter votre candidature à la direction d'Arc en rêve centre d'architecture ?

Fabrizio Gallanti : J'ai toujours travaillé dans le domaine de l'architecture en tant qu'enseignant, commissaire, ou écrivain, sauf pour ce qui est de construire. L'architecture est un champ de connaissances qui me fascine et produit de l'intelligence qu'il est possible de montrer sous différents formats : éditions, expositions... J'ai remarqué à travers mon expérience au Centre canadien d'architecture à Montréal [où il a occupé le poste de directeur associé des programmes de 2011 à 2014, NDLR] qu'être appuyé par la force d'une institution permet d'établir une production de contenus plus affirmée et de développer des projets robustes.

Je trouve par ailleurs que des lieux comme Arc en rêve sont assez rares. Il n'y en a pas des centaines sur la planète. Ils font un travail fondamental de réflexion pour traduire l'architecture au public. Il y a toujours ce désir de réinventer constamment la manière de traduire des matériaux, les croquis et les maquettes, qui, à leur origine, ne sont pas destinés à être montrés au public. Ce travail de méta-langage me fascine.

« Le site internet, tel qu'il est, fait office d'agenda en ligne. Il y a tout une composante éditoriale et narrative qui n'existe pas alors qu'elle est fondamentale pour ouvrir Arc en rêve au monde. »

Et selon vous, qu'est-ce qui a motivé Arc en rêve pour vous choisir parmi la vingtaine de candidats ?

J'ai toujours été clair sur mon intention de travailler dans la continuité de la ligne idéologique et culturelle d'Arc en rêve, établie dans le passé par Francine Fort et Michel Jacques. Le comité de sélection a compris que je n'étais pas ici pour monter mon affaire à moi, ce qui est assez fréquent

dans le monde culturel de vouloir révolutionner complètement la machine. Moi au contraire, mon intérêt était de reprendre les lignes principales pour les projeter dans le futur.

Peut-être que les circuits internationaux dans lesquels j'ai opéré depuis toujours – Italie, Chili, Canada... – ont paru intéressants pour que je puisse les mettre au service d'Arc en rêve. Et le fait de parler français a du aussi jouer en ma faveur. Mais si on doit s'en tenir aux CV des autres candidats et finalistes, en toute franchise, ils auraient pu tranquillement être sélectionnés. Je ne me sens pas supérieur ou différent.

Comment vous sentez-vous pour reprendre une institution après 40 ans de règne de ses fondateurs et directeurs ?

J'essaie de ne pas trop y penser. Il y a effectivement une barre assez haute pour ce qui est de la qualité du travail produit jusqu'à maintenant. Il ne faut pas faire moins bien ! Mais vu que j'arrive comme quelqu'un qui connaissait bien Arc en rêve depuis l'extérieur, je crois que je vais agir avec une certaine liberté puisqu'il y a une structure très forte avec des outils qui me sont fournis pour aller de l'avant.

Qu'est-ce qui manque à Arc en rêve que vous pourriez apporter ?

Arc en rêve a des actions très solides dans et hors les murs, qui sont conçues dans l'idée que le public vienne visiter une exposition ou assister à une conférence. Il faut lui ajouter une capacité de fonctionner dans le domaine virtuel et numérique.

Le site internet, tel qu'il est, fait office d'agenda en ligne. Il y a tout une composante éditoriale et narrative qui n'existe pas alors qu'elle est fondamentale pour ouvrir Arc en rêve au monde. Elle permettrait de proposer des choses à un public, dans tous les coins de la planète, qui ne va jamais venir à Bordeaux et qui aurait tout intérêt à connaître Arc en rêve.

« J'aimerais fonctionner en régime de collaboration le plus possible dans le sens où la rareté des lieux consacrés à l'architecture au niveau européen, rend la concurrence obsolète. »

Arc en rêve doit redevenir un lieu de débat permanent, où, une fois par semaine, il y a un événement public, avec une modulation entre un sujet local et un sujet international. Que cela devienne une plateforme de pratiques discursives, un lieu de conversation. Exemple, Arc en rêve ne faisait pas la rediffusion de contenus de ses conférences, ou du streaming. On veut faire ça, brouiller les limites entre événement physique et numérique. Qu'un événement ait une double vie.

J'aimerais également fonctionner en régime de collaboration le plus possible dans le sens où la rareté des lieux consacrés à l'architecture au niveau européen, rend la concurrence selon moi obsolète. Il faut travailler en co-génération d'idée et monter des projets avec des partenaires locaux et internationaux.

Vous avez identifié des partenaires ?

Il y a des choses à faire avec l'Ordre des architectes, avec la Maison de l'architecture, avec le musée d'Art, Architecture et Technologie de Lisbonne, avec la galerie d'architecture (architekturgalerie) de Munich en Allemagne, avec le Musée d'art contemporain de Santiago du Chili... l'idée est d'avoir des possibilités de travailler à différentes échelles.

Et au niveau local, vous pensez à qui ?

Par exemple, nous allons mettre en place une exposition sur les arbres, Arboretum [voir plus bas], en collaboration avec le Jardin botanique, l'a'urba, avec des matériaux des archives de la Métropole. Je suis assez gourmand et ouvert à quiconque qui veut faire un bout de chemin avec nous.

Bordeaux est une ville attachée au patrimoine et à l'architecture, vous allez vous appuyer sur ce point ?

Oui. Dans la mesure où certaines initiatives ont une valeur internationale et un rayonnement au-delà de la ville. Je suis très optimiste car j'ai repéré à Bordeaux des pratiques avec une qualité bien au-delà du contexte local.

Quand aux projets de transformations de la ville, je dois être honnête, je ne suis pas motivé. Je ne crois pas que le rôle d'Arc en rêve soit le rôle d'un lieu où les politiques urbaines et les transformations sont présentées pour informer les citoyens. Arc en rêve a parfois exercé ce rôle, mais là ce n'est pas nécessairement un objectif prioritaire de mon action. Mais encore une fois, si ça rentre dans un discours plus vaste, oui. Dans une exposition sur les arbres, il peut y avoir des débats sur la volonté de la ville d'avancer sur la végétalisation par exemple. Mais cette politique ne peut être le seul thème d'une exposition.



Fabrizio Gallanti (© Nina Drocourt)

Qu'est ce que le Arc en rêve de Fabrizio Gallanti peut apporter à la politique culturelle aujourd'hui ?

Le rôle d'une institution comme celle-ci est de créer une conjonction entre ce qui se fait à Bordeaux et ce qui est produit ailleurs. On porte des contenus d'ailleurs à des publics locaux et, dans l'autre sens, ce qui se produit ici rendu visible à l'international. C'est un rôle de charnière. Arc en rêve doit être un lieu où les pratiques émergentes peuvent être exposées et connues.

Vous allez être amené à faire avec la baisse des subventions, comment ?

Je dois admettre également que j'étais surpris de voir à quel point il est difficile pour Arc en rêve de fonctionner. J'aurais jamais cru qu'il faille chaque année repartir pour trouver des financements.

Arc en rêve a mené une analyse assez poussée sur son modèle économique et ses soutiens. Il y a [des coupes budgétaires en 2017 et 2018](#) qui ont entraîné une réduction assez majeure du fonds de roulement de l'institution [[réduction revue en partie par la mairie ensuite](#), NDLR]. Cette réduction a été contrée de manière très brillante par des actions spéciales comme la revente des expositions produites, notamment à Lille. La Direction des affaires culturelles (Drac) Nouvelle-Aquitaine a élaboré un rapport précis qui dit que si les baisses continuent, Arc en rêve va

disparaître.

Il y a, depuis, une intention de la Ville et de la Métropole, et aussi la Drac, d'obtenir une convention pluriannuelle sur cinq ans. Ce qui permettra d'opérer sur la durée. Il est nécessaire que le modèle financier – très dangereux à l'heure actuelle – reparte à la hausse. On ne demande pas des sommes stratosphériques. On a la capacité de faire beaucoup avec peu. Mais il faut effectivement qu'il y ait un financement sérieux. Arc en rêve est un levier pour projeter l'image de Bordeaux à l'international.

Est-ce que vous comptez solliciter des mécènes et des partenariats privés ?

Oui, l'intention est là. Je ne connais pas encore le système de mécénat de la philanthropie française. Au Canada, j'ai assisté à des mécanismes de levées de fonds qui ne sont pas encore utilisés en Europe. Il s'agit de trouver un bon modèle et les bons partenaires. C'est à moi de le faire. Le budget d'Arc en rêve est de 1,5 millions et les deux grands financeurs sont la Ville et la Métropole – 400 000 € chacune – et après viennent la Drac, la Région, et le Département. Les privés représentent une part très infime, zéro virgule quelque chose !

Vous avez des objectifs ?

Non, c'est trop tôt pour moi de le dire.

« J'ai découvert des archives fabuleuses qui ne sont pas valorisées comme elles le méritent. »

Vous devez également réfléchir sur un rapprochement avec le Capc. C'est toujours d'actualité ? Si oui, comment le voyez vous ?

On va commencer à collaborer tout de suite avec le Capc. Il y a deux projets sur lesquels nous travaillons déjà. A l'occasion de l'exposition d'Absalon le 10 juin, un artiste qui a porté beaucoup d'intérêts sur la notion de l'espace, Arc en rêve fera une série de conférences sur son travail.

Une autre collaboration est déjà entamée, le travail de graphisme sur l'identité visuelle pour les espaces communs de l'Entrepôt. [Le travail est déjà lancé par le Capc](#), et Arc en rêve s'associe pour trouver un résultat commun, ou tiers, de l'identité visuelle de la signalétique du bâtiment.

Et administrativement ?

J'ai cru comprendre qu'il y a eu une tentative de fusion. Mais les deux structures sont administrativement éloignées. Cette fusion est impossible à faire et elle a été gelée.

Je crois qu'il faut surtout améliorer les échanges sur les contenus. Souvent, le Capc a mis à disposition des espaces comme la nef, par un accord de courtoisie. Il faut réfléchir à des coproductions et voir s'il y a des thèmes dans le futur où les deux structures peuvent collaborer ensemble.

Vous avez des idées ?

J'aimerais proposer au Capc une exposition sur le thème du travail : comment l'architecture fait travailler les gens ? comment on travaille en architecture ? comment l'architecture contribue à l'extraction d'une plus-value ? C'est une exposition néo-marxiste en quelque sorte. C'est un thème sur lequel on peut fédérer d'autres pratiques.

Quels sont les rendez-vous à retenir après la réouverture des salles le 19 mai ?

Il y a l'exposition en cours, « Fabriquer des lieux », consacrée à l'agence taïwanaise Fieldoffice Architects, fondée par Huang Sheng-Yuan, jusqu'au 12 septembre 2021. Et « Proto-habitat », jusqu'au 29 août. Ensuite, deux expositions d'automne : « Arboretum », à partir du 23 septembre et, à partir du 14 octobre, une exposition monographique de l'agence parisienne Bruther dans la grande galerie.

J'ajoute à ça, qu'en arrivant, j'ai découvert des archives fabuleuses qui ne sont pas valorisées comme elles le méritent. Chaque deux semaines, on va sortir une année d'archives et la mettre sur le site sous forme de galerie photos, vidéos, podcasts et textes.

RETROUVEZ CET ARTICLE SUR NOTRE SITE !



<https://rue89bordeaux.com/2021/05/arc-en-reve-fabrizio-gallanti-le-nouveau-directeur-gourmand-et-ouvert-aux-collaborations/>